

La dynamique des paysages entre domestication et destruction



MAAO, RMN

Camille Josso. - « Moulay Idriss »

Les paysages sont porteurs d'une dynamique reflétant les facteurs culturels, économiques et naturels.

Les images-satellite donnent désormais aux chercheurs les moyens d'intervenir pour domestiquer un espace sans nécessairement le détruire.

Jean-Yves Marchal
Directeur de recherche à
l'ORSTOM

Parlons du Sud, de ses paysages ou étendues de « pays ». Situé souvent au-delà des mers, il peut prendre des teintes du Nord avec la bigarrure des lieux. Voici des ports et des villes, avec les quartiers populaires irradiant la campagne, des paysages ruraux ancestraux et des espaces naguère vacants, aujourd'hui entamés par les fronts agricoles ou traversés d'axes routiers. Outre ses aménagements anciens (terroirs africains, rizières asiatiques), le Sud en crée d'autres, parfois copies exaspérées de ceux du Nord (mégalopoles) ou porteurs de nouveaux modèles organisateurs de l'espace (urbanisation des campagnes latino-américaines).

Une des portes d'entrée du Sud, permettant d'observer et de mesurer les dynamiques actuelles, est, comme au Nord,

l'étude du paysage, qui apparaît autant signature du passé qu'indicateur des tendances d'avenir. Si le paysage est ce qui se voit, il autorise la description et l'explication des modes d'utilisation de l'espace. Il devient l'outil pour comprendre ce qui façonne les territoires de demain. Paysage interfère avec territoire, identité, ressource, patrimoine, écologie, environnement (1). Toutefois, son étude n'est pas exclusive d'autres démarches, d'autant moins qu'il indique, sans en être toujours le reflet précis, l'état des lieux et la multiplicité d'actes que la société engendre. Car il est aussi des choses qui ne se voient pas. Le paysage n'est qu'apparence médiatrice entre l'espace et ses habitants. Il renseigne, sans dire toute la vérité.

On peut observer un paysage soit d'un point de vue terrestre, soit à la verticale. Chaque fois,

il s'agit d'étudier l'aire d'extension d'un ou plusieurs systèmes, caractérisée par une organisation spécifique de l'espace, voire des échanges qui l'animent et la relie à d'autres ensembles. Il n'est plus question de paysagisme contemplatif, mais de l'approche globale de la mosaïque spatiale, plus ou moins chargée d'activités, selon les densités humaines et leur mode d'intervention sur le milieu, ancien ou actuel.

Dynamique de développement en même temps qu'archéologie (2), le paysage est en évolution permanente et enregistre, d'une manière synthétique, les facteurs culturels, économiques et naturels ; il est à la fois réceptacle, mémoire et miroir intégrateur.

A partir de la documentation homogène livrée par les photographies aériennes et, depuis 1970, par les images-satellite, la

recherche identifie d'abord les combinaisons spatiales. On peut, par exemple, s'intéresser à l'ensemble des phénomènes qui résultent de faits techniques d'occupation agricole, puis aux structures physiologiques qui relèvent du support physique et où les faits agraires s'inscrivent, pour passer, enfin, à la typologie des paysages (3). Les manifestations concrètes de l'aménagement et de l'utilisation de l'espace peuvent être analysées à l'échelle de la plus petite surface reconnaissable (le champ et sa texture), ou bien à l'échelle d'ensembles plus vastes, offrant des faciès d'organisation de l'espace plus étendus. On peut également regarder une ville, la découper en quartiers physiologiquement homogènes, révélateurs d'un certain type d'habitat et d'activités, et suivre leur évolution. L'image-paysage renseigne autant sur le parcellaire agricole que sur les unités urbaines, à condition que l'observation aboutisse à la cartographie commentée des structures reconnues comme identifiées. La carte interprétative couronne la richesse de l'analyse et donne à voir à son tour.

Ces coureurs d'espace qui prélèvent sans détruire

Il est encore des lieux où le paysage est faiblement modifié et reste l'expression d'une combinaison où dominent les faits de nature (modèle, hydrographie, végétation). Dans ce cas, l'empreinte des habitants est éparpillée, comme si le groupe, loin d'aménager son milieu de vie, s'y adaptait le mieux possible. Tel est le cas des nomades, des pasteurs sahéliens, comme de tous les coureurs d'espace qui prélèvent sans détruire. Ils disparaissent. Ailleurs (partout ?), l'observation des paysages témoigne de l'aménagement densifié de l'espace. Ne nous lamentons pas sur les édifices détruits, mais considérons que la charge humaine croît et que les paysages portent la marque du poids d'une humanité qui, au Sud, double ses effectifs tous les vingt-cinq ans (4).

Le paysage, transformé et aménagé, relève d'organisations spatiales qui s'articulent sur la fixation de l'habitat et l'utilisation soutenue de son espace proche, en inscrivant dans le milieu régional un

semis d'occupations denses, agissant les unes sur les autres, reliées par la route ou des réseaux non visibles (bancaires, téléphoniques), porteurs de dynamiques économiques. Entre les paysages naturels et l'espace agricole continu, ponctué de localités et s'apparentant peu à peu à l'urbanisation des campagnes, s'interposent une pléiade de possibilités où chaque pièce du dispositif offre l'image variable des relations dynamiques entretenues par les communautés rurales ou les noyaux urbains avec le milieu dans lequel ils s'inscrivent. Selon les « techniques d'encadrement » de l'espace, on observe soit la conservation de pays anciens, soit leur changement ou leur détérioration.

Deux exemples pour illustrer la dynamique du paysage, reflet de celle des sociétés humaines. Le premier se situe au Mexique. Au nord de l'Etat de Veracruz, les documents constitués par deux missions de photographie aérienne (1976 et 1986), venant en appui de cartes dressées par les compagnies pétrolières étrangères (1920-1937), puis de celles du secrétariat à la réforme agricole (années 50), permettent de suivre les transformations du paysage. Les premiers arpentages (1920) mentionnent les limites d'haciendas devenues terres de prospection pétrolière. Avec l'appel de main-d'œuvre provoqué par les perforations, puis l'entretien d'un réseau d'oléoducs, la zone, jusque-là presque vide et couverte d'une forêt basse parcourue par un élevage extensif, se peuple, d'abord à partir de campements temporaires, puis de noyaux durables, autour desquels apparaît un parcellaire diffus (1937). La réforme agricole intervient ici peu après la nationalisation de la production pétrolière (années 40), pour lotir et créer des *ejidos* (terrains communaux). Pour ce faire, le secrétariat utilise les cartes existantes en les complétant par des levés cadastraux sur lesquels est reporté l'usage du sol.

La couverture aérienne de 1976 montre les localités entourées de taches claires : défrichements des nouveaux colons et prairies d'éleveurs, majoritairement propriétaires du sol (familles héritières des anciennes haciendas ou nouveaux acquéreurs). D'un seul

coup d'œil, il est possible de localiser les grandes structures de l'enjeu foncier en cours, objets de disputes, de défense par les uns, de conquête par les autres : taches des forêts, champs ouverts, friches sont la cible de la colonisation agricole orchestrée par la réforme agricole qui dispute les terres d'élevage aux petits propriétaires (en les indemnisant). Les photographies de 1986 livrent un paysage plus apaisant, découpé par de multiples routes et dessertes, avec des prairies entourées de haies, les vergers d'agrumes couvrant les plus grandes surfaces. En dix ans, la société s'est stabilisée, organisée en associations pour mieux écouler ses produits sur le marché national ; elle s'est spécialisée dans la production de citrons, au point que les éleveurs plantent sur leurs pâtures.

Désagrégation du groupe, usure du sol

Le deuxième exemple concerne le Sahel illustre l'apport des techniques de la géographie pour la compréhension d'un phénomène jusqu'alors inexpliqué. La dégradation d'un espace rural sahélien (en pays mossi, au Burkina-Faso) a été mesurée par une étude rétrospective portant sur la période de 1952 à 1973 et touchant une centaine de terroirs. L'objet de la recherche était de savoir pourquoi des aménagements anti-érosifs, construits à grands frais, n'étaient pas entretenus par leurs bénéficiaires, dont bon nombre préféraient quitter leur village et s'expatrier en Côte-d'Ivoire. L'analyse du paysage sur photographies aériennes, étouffée d'enquêtes de terrain, a permis d'observer le développement spectaculaire de plaques de ruissellement sur des champs à faibles potentialités agricoles. Déjà soumise aux sécheresses à répétition, leur production, du fait de l'arrachage des plants de mil et du colmatage du sol, était parfois réduite à néant. La dynamique érosive était connue, mais les études restaient du domaine des sciences physiques. Au mieux incriminait-on la densité de population, qui, devenue plus lourde à cause d'un accroissement démographique voisin de 2 % par an, pouvait expliquer le défrichement des brousses et l'intensité de l'éro-

sion. L'analyse a abouti au constat suivant : lorsque, dans un village, la population doublait, la superficie cultivée à l'intérieur des limites de son terroir triplait, alors que l'outil-labeur restait inchangé.

Et cela parce que les collectivités villageoises se désagrégèrent en petites unités de production (familles de 4 ou 5 personnes), chacune gérant désormais son espace agricole à sa façon, et débordant, par ses initiatives, les anciennes règles de gestion spatiale des groupes lignagers. Plus le groupe se désagrégait et plus l'usage du sol devenait usure : moins de parcelles en jachère, défrichement accéléré et développement de l'érosion sur les champs.

Ces deux exemples le démontrent, les lieux évoluent dans un complexe vivant. Le déséquilibre est permanent (5), les nouveaux équilibres sont momentanés. La dégradation du milieu dit naturel est visible et mesurable, mais à quelle fin ? Ici la strate arborée est remplacée par l'herbe ; là apparaît une mine à ciel ouvert, ailleurs, la voie urbaine devient ravin. Cela s'appelle aménagement spatial, accompagné de déroutés - en relation avec un développement économique organisé, pas seulement à cause de l'augmentation des charges de population, mais aussi sous l'effet de groupes de pression : éleveurs, planteurs et multinationales. Intervenir pour que domestiquer un espace ne rime pas toujours avec destruction : oui, mais comment ? Et que sait-on de la capacité de régénération d'un paysage ? ■

(1) Yvon Chatelin, Gérard Riou (sous la direction de), *Milieus et paysages*, collection « Recherches en géographie », Masson, Paris, 1986.

(2) Bernadette Lizet et François de Ravignan, *Comprendre le paysage*, collection « Ecologie et aménagement rural », INRA, Paris, 1987.

(3) Monique Marchal, *Les Paysages agraires de Haute-Volta, analyse structurale par la méthode graphique*, collection « Atlas de structures agraires au sud du Sahara », n° 18, ORSTOM, Paris, 1983.

(4) Jean-François Richard, *La Dégradation des paysages en Afrique de l'Ouest : points de vue et perspectives de recherches*, université Cheikh Anta Diop, Dakar 1990.

(5) Augustin Berque, *Médiance de milieux en paysages*, collection « Géographiques », GIP Reclus, Montpellier, 1990.

SAVOIRS

LE MONDE diplomatique

• Allemagne : 15 DM • Antilles/Réunion : 59 FF • Belgique : 300 FB • Espagne : 980 PTA • Grande-Bretagne : 5 £ • Italie : 12000 Lires • Luxembourg : 300 FL • Pays-Bas : 18 FL • Portugal : 1200 ESC • Suisse : 14 FS



une terre en renaissance

*les semences
du développement durable*

M 1554 - 9310 H - 48,00 F - RD



CRSTOM

Sommaire

Au seuil de grandes bifurcations

par Ignacio RAMONET p. 6

Des savants sans frontières

par Gérard WINTER p. 8

Rio ou le GATT : il faut choisir

par Bernard CASSEN p. 106



1. – De la Terre et des hommes



2. - Surmonter les contradictions

Vingt ans après, l'environnement à part entière par Michel Batisse	12
Des Nord, des Sud ou des luttes sociales planétaires ? par Jacques Decornoy	14
"Colonies de vacances" et jeux de miroirs par Georges Courade	16
De si généreux tropiques par Yves Gillon	18
Sept fourchettes pour un Blanc par Jacques Chevrier	19
Les Argentins ont-ils des plumes ? par Alicia Dujovne Ortiz	20
Femmes d'Afrique à l'écran par André Gardies	21
Nantis et "déguerpis" sous l'œil des écrivains par Jacques Chevrier	24
Deux conventions peu contraignantes par Marie-Laure Tanon	27
Ces temps et ces espaces qui s'emboîtent par Ignacy Sachs	32
Du local au global... et inversement par Alain Ruellan	34
Le grand malentendu de l'aide financière par Sophia Mappa	36
Vers un afflux de réfugiés économiques ? par Dieudonné Ouedraogo	38
Au cœur du désordre mondial : le trafic de drogue par Christian de Brie	41
Les politiques agricoles au banc des accusés par Laurence Tubiana	43
Des exclus de la santé par centaines de millions par Catherine Allais	46
Les velléités frustrées de l'administration Clinton par Serge Halimi	48
Si la Communauté européenne voulait... par Paloma Agrasot et Raymond van Ermen	49
L'innovation compétitive, nouvelle idéologie du progrès par Riccardo Petrella	51
Occidentalisation et mondialisation : le prix à payer par Jacques Robin	53
Le tourisme international entre profits et conflits par Georges Cazes	54
Porter sur la nature un regard amical par Joël Bonnemaïson	55
Minime et son trésor par René Passet	57



3. – Sur la brèche ici et maintenant

La transition vers une nouvelle ère par Martine Barrère	62
Conduire un monde ingouvernable par Jacques Theys	64
Contre l'économisme et l'apartheid planétaire, l'écologie politique par Jean-Paul Deléage	66
Les politiques d'éducation ou la naissance d'une nouvelle utopie par Jean-Yves Martin	68
Vers un mariage de raison entre multilinguisme et francophonie par Michel Guillou	70
Biens communs : les leurre de la privatisation par Jacques Weber et Jean-Pierre Reveret	71
Comment nourrir la planète au XXI ^e siècle par Albert Sasson	73
Qui paiera le prix de l'eau ? par Guy Meublât	75
Les capacités d'adaptation des paysans africains par Philippe Couty	77
Un milliard d'Indiens peuvent-ils aspirer à une vie décente ? par Vasant Gowariker	79



4. – La science à la rescousse

Quelle recherche pour l'Afrique ? par Mohamed Bouguerra, Léopold Gnininvi et René Owona	84
Déshérités de la modernité par Pierre Papon	87
Les moyens d'éviter l'impasse énergétique par Benjamin Dessus	88
La biodiversité, un héritage non vu par Christian Lévêque	91
Colonisation et naturalisation des espèces par Jacques Barrau	93
La dynamique des paysages entre domestication et destruction par Jean-Yves Marchal	94
Bientôt, au Sud, deux milliards de citoyens par Claire Brisset	96
Entre la science et la décision, le trou noir de l'expertise par Philippe Roqueplo	98
Observer les océans au bénéfice de tous par Michel Glass	99
Agronomie et écologie : du conflit à la symbiose par Bernard Chevassus-au-Louis	101
Le nécessaire dialogue des scientifiques avec la cité par Martine Barrère	102
Satellites et pataugas par Gérard Winter	105



5. – Les semences du développement durable

Textes et manifestes	110
L'engagement des ONG	116
Une préoccupation commune aux grands organismes de recherche français	120
Institutions internationales et grands programmes	124